

Concert

Leçons de ténèbres du Mercredi Saint

François Couperin



Ensemble AD LIBITUM

Ellen Giaccone & Gaëlle Vien, soprano

Beate Wins, viole de gambe

Rosch Mirkes, clavecin & orgue

Dimanche, 14 avril 2019 à 16h00 à Forbach (F)

Informations: +33 682 40 23 54

Mercredi, 17 avril 2019 à 20h00 à Rindschleiden (L)

Réservations: +352 83 81 85 - 1 aktiounsschmett@wahl.lu Informations: +352 621379879

Vendredi, 19 avril 2019 à 20h00 à Mont St Martin (F)

Informations: + 33 676451887

Musique pour le carême

Dans la préface de *Leçons de Ténèbres*, publiée en 1714, Couperin rend compte du succès de ses trois compositions de lamentation, qu'il avait composées pour les religieuses de l'abbaye de Longchamp à Paris. Le mot latin "Tenebrae" signifie "ténèbres". Les *Leçons de Ténèbres* de Couperin étaient destinées aux lectures de Matutin le Jeudi Saint, c'est-à-dire la Garde de Nuit dans la série des prières horaires. Le nom de Couperin Pour le Mercredi est expliqué dans le titre des trois leçons, car il était d'usage de reporter cette dévotion à la veille du jour correspondant. Évidemment, Couperin avait prévu six autres compositions pour le Vendredi saint et le Samedi saint, mais elles ne semblent pas avoir vu le jour parce qu'elles ne sont ni imprimées ni écrites à la main. C'est très regrettable, car les compositions existantes représentent d'une certaine manière le point culminant d'un genre spécifiquement français, dont les premiers représentants sont des compositeurs tels que Michel Lambert et Marc-Antoine Charpentier. Les lamentations des ténèbres étaient très populaires en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, et tous les compositeurs ont essayé de se distinguer par des œuvres correspondantes. En raison de leur élégance musicale et de leur riche ornementation, les lamentations des ténèbres avaient beaucoup en commun avec l'opéra baroque français, et non sans raison : sous le règne de Louis XIV, les opéras étaient fermés pendant la Semaine Sainte. Parce que la société courtoise gâtée ne voulait pas non plus se passer de divertissement musical pendant ces jours-là, les représentations des lamentations de Tenebrae devinrent des événements de concert de type opéra.

Les textes des lamentations des ténébreux sont basés sur des extraits des lamentations du prophète Jérémie dans l'Ancien Testament. Ils pleurent la destruction de Jérusalem en 586 av. Pendant le Carême, surtout pendant la Semaine Sainte, cette destruction devient le symbole de l'emprisonnement, de la crucifixion et de la mort de Jésus. Au début de la première lecture se trouvent les mots: *Incipit lamentatio Jeremiae prophetae* - Ici commencent les lamentations du prophète Jérémie. Chaque lecture se termine par les mots: *Jérusalem, convertere ad Dominum Deum tuum* - Jérusalem, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu. Au début de chaque verset biblique, il y a des lettres de l'alphabet hébreu. Couperin les a reprises du texte hébreu original, malgré la traduction latine. Ils ont ainsi perdu leur référence au texte, mais en termes de composition, ils lui ont permis de mettre un accent musical particulier sur chaque début. Avec ses *Leçons de Ténèbres*, Couperin a trouvé une synthèse entre les langues tonales française et italienne. Les sections récitatives et l'expression dramatique témoignent clairement de l'influence italienne; le style élégant des sections mélismatiques est typiquement français, et bien sûr l'ornementation prescrite par Couperin.

Dans notre concert d'aujourd'hui, nous jouerons les *Leçons de Ténèbres* de Couperin d'une manière très spéciale. Dans l'impression de ses lamentations, Couperin note une "Petite pause" en 14 passages. Selon une coutume du temps, la musique doit rester un moment pendant ces pauses pour que les 14 bougies allumées au début puissent s'éteindre l'une après l'autre. Ils symbolisent les disciples et Marie sur la croix de Jésus. Une bougie supplémentaire, symbole de Jésus lui-même et de l'espérance de sa résurrection, reste allumée à la fin de la musique.